

Trouvailles romaines à Reckingen

En 1941, des habitants du village de Reckingen (district de Conches, Valais), en déblayant un amas de pierres accumulées au cours des ans, pour dégager les champs voisins, mirent au jour une aire charbonneuse contenant des vases brisés et d'autres objets, qu'ils rapportèrent au village : ces objets ont été acquis par le Musée de Valère, à Sion, grâce aux soins de M. A. Donnet, archiviste cantonal, qui avait été averti de la découverte de M. l'abbé Adrien Garbely, de Reckingen, et qui nous a chargé de les décrire.

L'emplacement exact de la trouvaille se situe au nord-est du village, dans les prés qui dominent la route de Reckingen à Münster, à quelque 370 m. au nord de la chapelle de St-Antoine, tout près et en-dessous de deux chalets. Coordonnées A. T. (au 1 : 50.000^e) 662.07/147.40 ; plan cadastral, feuille n° 24, parcelle n° 155 ; altitude 1400 m.

La couche de cendres et de charbons, épaisse de 8 à 20 cm., s'étendait sur une surface de 170 sur 200 cm.

Les objets étaient groupés en trois ensembles ; en voici un rapide inventaire, pour introduire la description détaillée :

I. Un grand vase en pierre ollaire (1), brisé et incomplet, et qui contenait deux petits vases en argile (2, 3), une lampe en argile (4) avec signature (APRIO OF), des clous et un couteau (5) en fer. Les deux vases étaient remplis de cendres et de petits débris divers.

II. Un grand vase en céramique (6), qui avait subi l'action du feu, et qu'une pierre descendue des pierriers tout proches avait mis en morceaux, et d'où l'on a extrait une autre lampe en argile (7) à signature (PHOETASPI).

III. Les éléments d'un caveçon (8) et le mors (9) d'un mulet (?), une petite faucille (10), une boucle de courroie (11), quelques tessons brûlés (12) et un fragment du fond d'un plat (?) en pierre ollaire (13).

Tous ces objets sont d'époque romaine, et pour certains d'entre eux on peut essayer, en les décrivant plus en détail, de les dater.

Description des objets

A. Vases et céramique.

Vase en pierre ollaire, cylindrique (n° 1, pl. II). Le bord supérieur est brisé. La hauteur actuelle est de 22,4 cm. tandis que le diamètre extérieur maximum est de 31 cm. et l'épaisseur des parois d'environ 1,8 cm. Il ne semble pas avoir été tourné : les bords du fond intérieur montrent les traces d'un piquetage. Les vases en pierre ollaire servaient ordinairement à la cuisson des aliments¹, mais, chose plutôt rare, celui de Reckingen a été utilisé comme urne funéraire. Ce vase est muni de deux oreilles de préhension.

Petit bol (n° 2, pl. I et II) semi-hémisphérique, à bord légèrement rentrant et orné de deux légères gorges. Diamètre supérieur 12 cm., hauteur 7 cm. La terre rougeâtre en est fine et non vernissée ; les parois, minces dans la panse, s'épaississent dans le fond et reposent sur un pied de coupe circulaire.

Petit pot pansu à marli renversé et légèrement renflé (n° 3, pl. I et II). Diamètre maximum 9 cm., hauteur 7,7 cm. Terre brunâtre, fine et lissée au frottoir. La facture et le peu d'épaisseur des parois permettent de dater cette pièce, ainsi que le bol précédent, de la fin du I^{er} siècle après J.-C. Les formes rappellent également certains types de terre sigillée de cette époque.

Lampe à huile (n° 4, pl. I et II), en terre jaune du type Loeschke IX², portant sur le fonds la marque en relief APRIO OF (CIL³ 10001'45b). On trouve chez nous des lampes portant cette marque et datant de la seconde moitié du 1^{er} siècle, aux musées de Bâle⁴ et de Soleure⁵, de provenance suisse, mais non précisée. La signature OF/APR... est connue à Vindonissa⁶. Elles sont également connues en Italie (CIL XV/6309) où elles ont parfois un décor. La lampe de Reckingen porte les traces d'une longue utilisation.

1 Cf. Rüttimeyer L. : *Ur-Ethnographie des Schweiz*. Bâle, 1924.

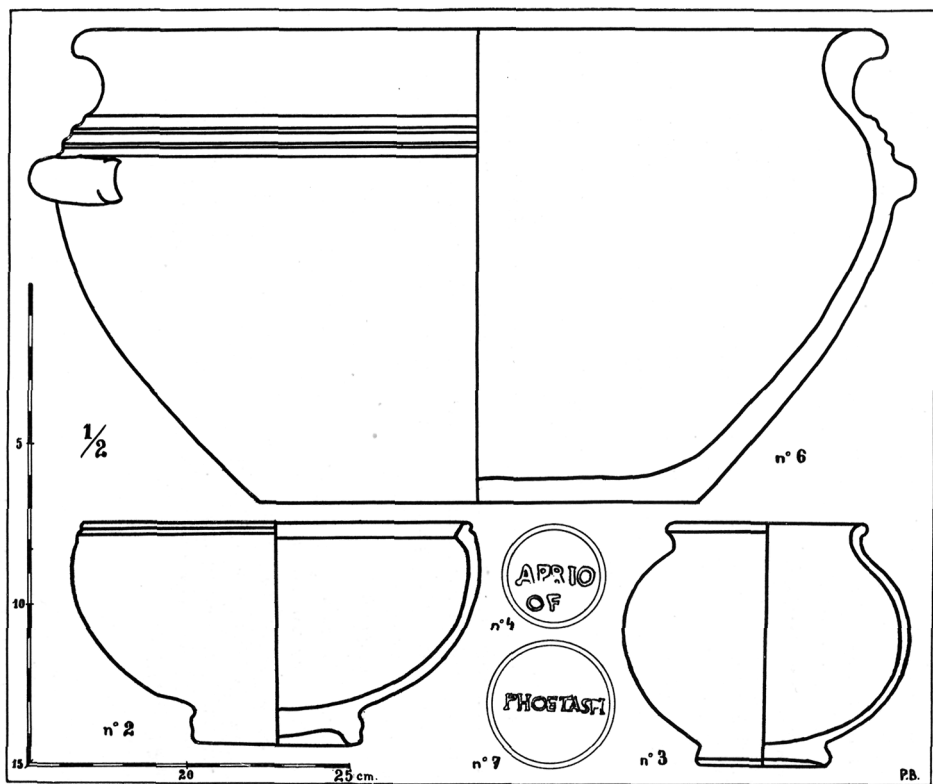
2 Loeschke S. : *Lampen aus Vindonissa*. Zurich, 1919.

3 *Corpus inscriptionum latinarum*.

4 Bernoulli J.-J. : *Mus. in Basel, Catalog f. d. Antq. Abteilg*. Bâle, 1880, pp. 117 et 557.

5 Meisterhans, *Röm. Terracotta-Inschriften von Solothurn, Grenchen...*, ASA, XXI, 1, 1888, p. 77.

6 Loeschke, l. c.



Pl. I. Reckingen. Céramique. Nos 2, 3 et 6 : Urne et pots.
 Nos 4 et 7 : signatures sur les lampes à huile.

Urne funéraire (n° 6, pl. I et II), en terre brune. Hauteur 14,6 cm., diamètre maximum 26 cm. La paroi fortement inversée se termine par un bord renflé et renversé. Au dessous du marli court une gorge profonde suivie immédiatement de trois petites gorges. De plus, juste au-dessous des trois gorges, cette urne est munie de deux saillies de préhension de coupe semi-circulaire. Le fond est plat. Le couvercle fait défaut. L'urne a été soumise à l'action du feu.

Lampe à huile (n° 7, pl. I et II) en terre orangée, sans décor, du type Loeschke IX et portant la marque PHOETASPI (CIL XIII¹ 10001, 251). On a trouvé plus de dix lampes portant cette marque à Vindonissa¹, et le CIL en cite dans presque tout l'Empire romain. Phoetaspus travaillait déjà sous Vespasien et, d'après Loeschke, son activité n'aurait pas dépassé le 1^{er} siècle. D'après le même auteur, il est possible que Phoetaspus soit d'origine égyptienne ou qu'il ait du moins eu des relations avec ce pays.

Tessons d'une urne (n° 12) d'un type assez semblable à celui du n° 6, portant également des traces de feu.

Fragment d'un plat ou d'un couvercle (?) en pierre cllaire (n° 13) : ce tesson, long de 6 cm., large de 4 cm., représente une partie du fond et la paroi du plat. Un petit trou foré dans le fond, à 0,5 cm. du bord, a peut-être servi à placer une agrafe. L'épaisseur des parois ne dépasse pas 1 cm.

B. Objets de métal (fer).

Couteau (n° 5). La pointe, seule conservée, et longue de 68 mm., ne permet guère de reconnaître sa forme exacte.

Faucille (n° 10 ; pl. III). Elle a une forme peu commune, le dos accusant un coude, alors que le tranchant présente une courbe régulière. Dimensions : de la base de l'anneau à la pointe, 129 mm.

Boucle de ceinture (n° 11 ; pl. III). Très simple, cet objet devait armer une courroie assez large (env. 50 mm.).

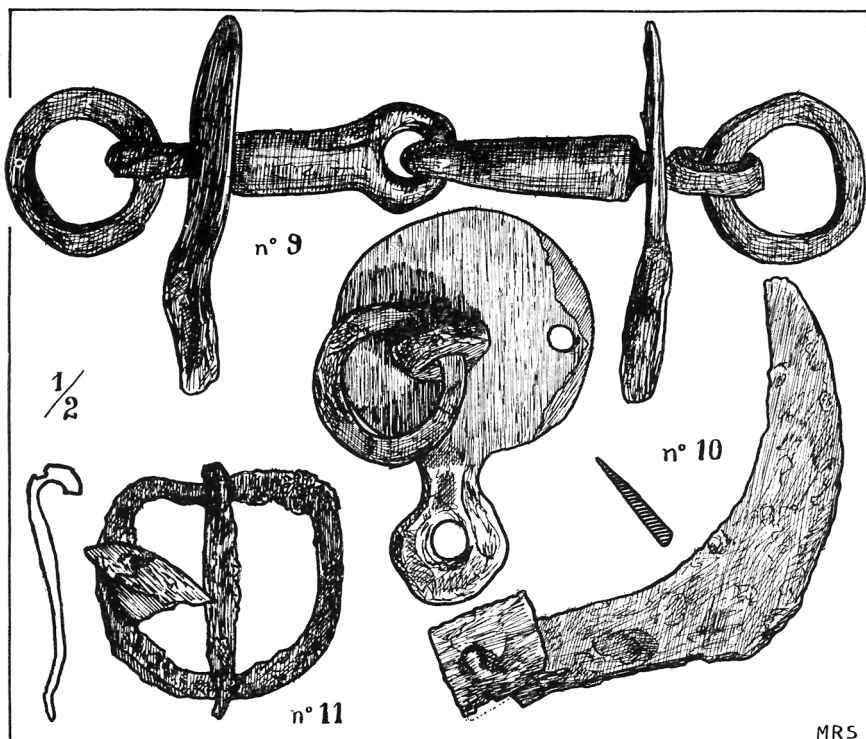
Mors (n° 9 ; pl. III et V). C'est un type habituel connu à l'époque romaine par de nombreux exemplaires². L'embouchure (lat. *orea*) est « brisée », les deux canons étant reliés par deux anneaux. Les anneaux

¹ Loeschke, l. c.

² Gozzadini : *De quelques mors de cheval italiques...* Bologne, 1875, *passim*.



**Pl. II. Reckingen. En haut : Céramique (nos 2, 3 et 6).
En bas : Vase en pierre ollaire (no 1) et lampes à huile (nos 4 et 7).**

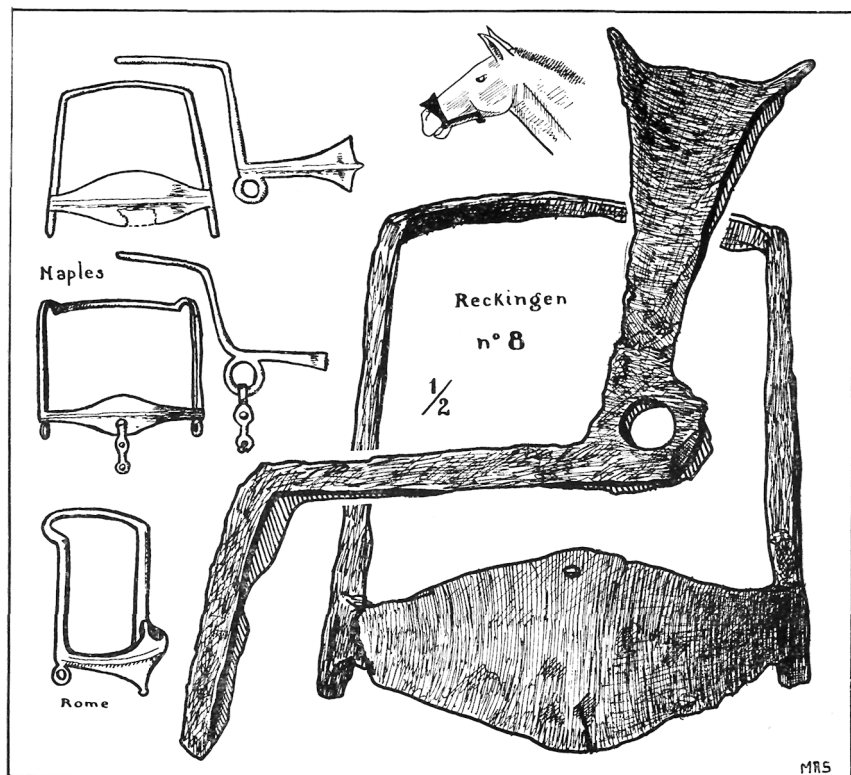


Pl. III. Reckingen. Mors (n° 9), boucle de courroie (n° 11) et faucille (n° 10).

externes en supportent chacun un autre. Deux « ailes » de mors couvraient latéralement la bouche de l'animal : elles sont en forme de disque (diam. 70 mm.) surmonté d'un appendice en anneau. Le disque est perforé pour le passage de la gourmette. La largeur intérieure entre les deux ailes est de 116 mm.

Caveçon (n° 8 ; pl. IV et V). Le caveçon est une pièce du harnais de tête que l'on n'applique généralement aujourd'hui, à la place du mors, qu'aux chevaux rétifs. Les caveçons actuels sont formés d'un simple bandeau métallique qui repose sur les naseaux, sur lesquels il appuie lorsqu'à l'aide de la longe on exerce une traction sur les anneaux de bouche.

Le caveçon de Reckingen, d'une seule pièce, est plus complet : la partie utile, composée d'un bandeau de fer en arc élargi, est courbée latéralement dans son milieu ; il est perforé à ses extrémités qui sont distantes l'une de l'autre de 132 mm. Ces deux anneaux sont réunis par une barre à section plus ou moins quadrangulaire, qui forme un arceau



Pl. IV. Reckingen. Caveçon de mulet (no 8).

A gauche, quelques caveçons de même type des Musées de Naples et de Rome.

de quelque 165 mm. de profondeur et de 111 mm. de largeur minimum (largeur interne 97 mm.). Cet arceau est plié : de la base de l'anneau à chaque coude il y a 124 mm. Le dessin donnera bien mieux que toute description une idée de la forme de cet appareil, dont la partie arquée et coudée devait se placer sous la mâchoire de l'animal, comme sous-barbe.

De quel animal s'agissait-il ? Les dimensions du caveçon semblent mal correspondre à celles du museau d'un cheval actuel. Faut-il en déduire que le cheval romain auquel s'appliquait le caveçon était de petite race ? Ou ne vaut-il pas mieux penser qu'il était destiné à un mulet ?

M. A. Wolff, conservateur du Musée de Valère, à Sion, consulté à ce sujet, a bien voulu s'enquérir de la question auprès d'un homme de la vallée d'Hérens. Il en conclut que notre caveçon doit s'adapter à la tête du mulet.

Quoi qu'il en soit, le caveçon, dans la forme de Reckingen, est signalé à plusieurs reprises dans l'antiquité classique. Son nom grec nous a été transmis par Xénophon (*Tò ὦλον*). Plusieurs de ces instruments ont été retrouvés. Lafaye¹, qui leur attribue le nom latin de *frenum*, en signale, d'après Gozzadini, un provenant de Rome, et qui est très semblable au nôtre. Il en va de même d'autres caveçons conservés au Musée de Naples². Gozzadini écrivait en 1875 que ces caveçons étaient « encore en usage chez les charretiers de quelques parties de l'Italie, pour leurs chevaux de traits »³.

M. Wolff a bien voulu nous faire savoir qu'en Valais aussi, le caveçon est encore utilisé en quelques endroits retirés : « On l'a beaucoup utilisé jusqu'à ces dernières années, non seulement pour les bêtes difficiles, mais pour les mulets en général. On l'appelle licol ou licou. »

Nous serions reconnaissants à celui de nos lecteurs qui pourrait nous fournir sur ce sujet particulier des renseignements : formes actuelles en Valais, noms locaux, etc.

Ce n'est en tout cas pas la première fois qu'on signalerait la persistance régionale d'une coutume ou d'un type en Valais.

En résumé, nous avons affaire au mobilier de deux tombes romaines à incinération, dont la construction n'a malheureusement pas pu être déterminée. Ces tombes, nous l'avons vu en décrivant la céramique, datent de la fin du I^{er} siècle de notre ère, ou au plus tard du début du II^e siècle.

On peut sans hésiter placer aussi le mors et le caveçon à la même époque, quoiqu'ils aient été trouvés à côté des sépultures.



Ce n'est pas la première trouvaille archéologique faite dans la commune de Reckingen. En 1838, on y a détruit des tombes à dalles. Viollier (ms) pense que c'est de ce cimetière hallstattien que proviennent des objets (fibules, fusaïole, disque, collier, bracelet) conservés au Musée d'Art et d'Histoire de Genève⁴.

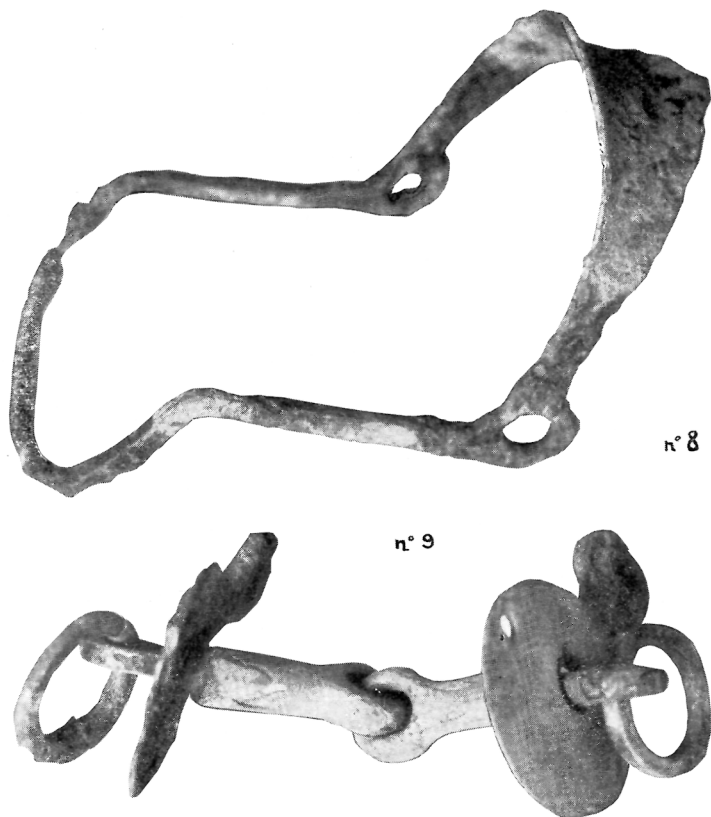
¹ Daremberg et Saglio : *Dictionn. des antiq. grecques et latines*, II, 2, 1896, p. 1336 et fig. 3284 (G. Lafaye). (Voir notre pl. IV).

Gozzadini, 1875, p. 25 et pl. III, 10. L'auteur parle à tort de « siguette », qui désigne une autre sorte de mors.

² Robiou M. : *Chefs-d'œuvre de l'art antique...*, 1^{re} série, t. 2. *Monuments de la vie des anciens*, pl. 39, b - e (voir notre pl. IV).

³ Gozzadini, l. c.

⁴ Viollier : ms. ; Keller F. : *Mitt. Antiq. Ges. Zürich*, III, 4, 1844, p. 27 ; Heierli J : *id.*, XXIV, 3, 1896, p. 128.



Pl. V. Reckingen. Caveçon (n° 8) et mors (n° 9). Echelle : env. $\frac{1}{2}$.

Est-ce le même emplacement que celui, signalé en Rossachern, à l'est du village, de tombes « préromaines », avec vases et urnes ¹.

On nous a d'autre part montré la place d'une tombe de l'âge du fer, à 40 m. au nord-est de la route de Münster, à quelque 420 m. de la chapelle de St-Antoine, donc pas bien loin de notre station romaine.

Le *Dictionnaire géographique de la Suisse* ² prétend que dans la région on aurait trouvé des vases romains (tombes ?).

L'intérêt des dernières trouvailles de Reckingen, que l'intelligence des découvreurs a su conserver au pays et à la science — soulignons-le encore ! — est d'abord de montrer qu'à la fin du premier et au début du second siècle après J.-C., la voie de passage entre le Haut-Valais,

¹ Briw A. : *Reckingen, eine hist. Monographie*, Blätt. Wallis. Gesch., VII, 1934, p. 37.

² *Dict. géogr. Suisse*, IV, p. 42.

domaine des *Uberi*, d'une part, et la Rhétie ou le Tessin d'autre part, était assez fréquentée : le col de la Furka a servi de lien entre les deux régions ; F. Stähelin¹ a souligné le fait que les deux régions avaient été soumises dès le début de l'occupation romaine à une administration commune², ce qui devait se fonder aussi sur les relations possibles entre elles. « Il est par conséquent vraisemblable qu'alors déjà un trafic direct conduisait le long de la puissante faille longitudinale entre les deux chaînes alpines, au nord du Gothard, du Rhône jusqu'au Rhin³. » Les arguments de faits destinés à étayer cette déduction logique sont assez peu nombreux pour qu'on accorde de l'importance aux documents de Reckingen, ainsi qu'aux diverses découvertes archéologiques faites depuis un siècle dans la vallée de Conches ; mais nous nous permettons d'en donner ici une liste provisoire, à titre indicatif, et en nous réservant de reprendre plus en détail la carte archéologique non seulement du Haut-Valais, mais du canton entier.

Trouvailles romaines faites dans la vallée de Conches.

1. *Mörel* (distr. de Rarogne-Oriental) 1842, dans des tombes, tessons et monnaies de Domitien⁴.

2. *Ernen*. A Binnachern, nécropole s'étendant de l'époque de la Tène à la période romaine : tombes à dalles. Mobilier : une assiette de fausse terre sigillée, signée CASSIUS ; fibules en bronze et en fer, de divers types ; deux cruchons de la Tène. Comme le résume Tatarinoff, « on voit d'après l'inventaire que cette nécropole était encore utilisée à l'époque romaine, mais que les réminiscences culturelles remontent jusqu'à l'époque de Hallstatt : c'est ainsi qu'on était conservateur dans les vallées alpêtres du Valais⁵ ».

3. *Ulrichen, col de Nufenen*, 1920. Un bronze de Gratien. Nous ne citons ce témoignage, d'époque tardive (IV^e siècle), que pour mémoire⁶.

¹ Stähelin : *Die Schweiz in römischer Zeit*. Bâle, 1931, pp. 102-104 ; cf. Howald E. et Meyer E. : *Die röm. Schweiz*, Zürich, 1941, pp. 195-198.

² Voir également à ce sujet : Collart P. : *Quand la Vallée Poenine fut-elle détachée de la Rhétie ?* *Rev. d'hist. suisse*, XXII, 1, 1942, pp. 87-105 et Meyer E., *Das Wallis in römischer Zeit*. *Basl. Zschr.* 1943, pp. 59-78.

³ Stähelin, l. c., p. 103.

⁴ *Lettre ms.* Lutz, 1842 ; Keller F., *MZ*, III, 4, 1846, p. 41.

⁵ *N. Z. Z.*, 1 oct. 1923 ; *Jahrb. d. Schw. Ges. f. Urgesch.*, XV, 1923, pp. 77-78.

⁶ *Ibid.*, XII, 1919-1920, p. 124.

4. Signalons encore les trouvailles faites dans la vallée latérale de Binn. Près du village de Schmidigenhäusern, Bernoulli a recueilli les données relatives à une nécropole contemporaine de celle d'Ernen, et en a fouillé quelques tombes. L'une d'elles (n° 24) contenait, à côté du squelette d'un homme, deux bracelets, un gobelet en pierre ollaire et un denier d'Octave Auguste¹.

La même vallée a livré une belle agrafe en bronze émaillé².

On voit que des jalons existent, trop rares et incomplets, mais révélateurs d'une antique occupation humaine de la haute vallée du Rhône, en tout cas dès l'âge du fer.



Indépendamment de cet intérêt géographique et historique, la qualité même des objets de Reckingen constitue un apport enrichissant à l'archéologie.

Les céramiques ne sont pas banales ; les lampes à huile, surtout celle de Phoetaspus, indiquent qu'un commerce à longue portée pénétrait loin à l'intérieur des Alpes ; le grand vase en pierre ollaire, dont l'utilisation funéraire est inhabituelle, prouve la maîtrise des indigènes dans ce genre de travail, maîtrise longtemps conservée³.

Le mors et le caveçon ajoutent à nos connaissances sur l'emploi et le harnachement des bêtes de trait et de somme.

Tout en regrettant que le mobilier décrit ci-dessus n'ait pas été découvert au cours de fouilles systématiques, on peut être satisfait de savoir qu'une trouvaille due au hasard ait pris ainsi le seul chemin lui permettant de garder sa plus juste valeur, celui d'un musée valaisan ; c'est en effet là que devraient être conservées et étudiées la plupart des antiquités enlevées au sol. Il faut espérer que le comprendront tous ceux — ils sont nombreux — qui s'intéressent aux témoignages de la préhistoire et de l'histoire de leur pays, ainsi qu'à l'enrichissement intellectuel de celui-ci.

Marc R. SAUTER et Pierre BOUFFARD

¹ Bernoulli D. : *Vorhist. Gräberfunde aus dem Binnenthal (Oberwallis)*, ASA, N. F., I, 2, 1899, pp. 57-66. Cf. Reber B. : *Vorhistorisches aus dem Binnenthal*, ASA, XXVI, 1, 1893, p. 179.

² (Anonyme) *Antiquités romaines nouvellement découvertes*, ASA, VII, 2, 1861, pp. 12-13, et pl. I, 5.

³ Reber B. : *Steinerne Geschirre aus dem Wallis*, ASA, N. F., I, 4, 1899, pp. 214-218 ; Rüttimeyer L. : *Zur Gesch. der Topfsteinbearbeitung in der Schweiz, ein Beitrag zur Schweiz. Ur-Ethnogr.*, Arch. suisses d'Anthr. gén., III, 1, 1919, pp. 228-270 ; idem, *Ur-Ethnogr. d. Schweiz*. Bâle, 1924, pp. 94-143.